

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION - ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone
Compte de chèques postaux Il c 274

PRIX DES ABONNEMENTS :
Un an 6 mois 3 mois
SUISSE 19.— 10.50 6.—
Avec Bulletin officiel 25.50 14.— 7.75
ÉTRANGER : Demander le tarif

LE SEUL QUOTIDIEN DE
LA VALLÉE DU RHÔNE

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., Tél. 2.12.36
et toutes les Agences
de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES :
Valais et de Bex à Villeneuve 10 cts le mm.
Suisse 13 »
Étranger 14 »
Réclames : Canton 22 »
Suisse 27 »
Mortuaires 16 »

Le monde rural dans l'économie moderne

Chaque année, depuis 27 ans, les « Semaines sociales de France » tiennent leur session dans d'une des grandes capitales de Province.

Cette année ce fut le tour de Nantes, et l'on s'occupa du grave problème du monde rural dans l'économie moderne.

Les conférenciers de ces semaines sociales ont d'importantes et quelquefois les plus hautes responsabilités économiques, sociales et spirituelles. Ils sont donc bien placés pour se pencher avec compétence sur les problèmes de l'heure.

S'inspirant de la leçon des faits et se soumettant aux méthodes rigoureuses d'un travail scientifique, après avoir pesé tous les termes du problème étudié au cours de nombreuses leçons et d'échanges de vue publics, appelés « carrefours » ils tirent alors des conclusions précises que nous reproduisons cette année à l'intention des lecteurs du *Nouvelliste*.

Il faut noter que ces conclusions sont élaborées à l'écart des partis politiques, mais selon les principes de la sociologie chrétienne.

On est parti du fait que l'élément le plus remarquable de ce monde nouveau dont l'évolution actuelle menace de bouleverser l'équilibre est le monde rural. Ce sont les transformations de ce monde rural, les bouleversements qu'il apporte aux rapports des villes et des campagnes, la mise en valeur de ses ressources pour établir un juste équilibre des forces économiques et sociales qui ont fait l'objet d'une profonde étude, sur laquelle nous nous réservons de revenir, vu son importance.

Pour aujourd'hui, nous nous contenterons d'apporter les conclusions dont voici les grandes lignes :

a) Nécessité d'accroître et d'améliorer la production agricole, tant en vue d'élever le niveau de l'ensemble de la population qu'en vue d'augmenter les exportations. Accords à longs termes avec les pays voisins.

b) L'augmentation de la production suppose des progrès techniques : l'utilisation des découvertes de la biologie animale et végétale ; conservation et amélioration des sols ; remembrement des terres ; la modernisation des bâtiments ; le développement du machinisme. Cet effort d'équipement doit se poursuivre tant sur le plan collectif que sur le plan individuel.

c) Le progrès agricole implique un plan d'aménagement du territoire comprenant : Certaines migrations intérieures de la population rurale ;

- Une rénovation de l'artisanat ;
- Une décentralisation industrielle ;
- Une réorganisation des villages.

d) Ces progrès doivent s'accomplir non en calquant les régimes économiques et juridiques de l'industrie, mais en maintenant et en développant le plus possible les exploitations familiales.

e) Quant aux salariés ruraux, il faudrait établir pour eux un statut particulier, leur garantissant un minimum de sécurité et de stabilité.

f) Toutes ces exploitations devraient à la fois adhérer librement à des syndicats et participer à l'organisation professionnelle constituée par des chambres d'agriculture. En outre, beaucoup d'entre elles auraient grand intérêt à voir se développer des organismes interprofessionnels.

g) Plus importante encore peut-être, à l'heure actuelle, pour sauver des périls me-

naçant les exploitations familiales, apparaît l'entraide locale entre un certain nombre d'entre elles, et sous toutes ses formes, soit anciennes (coups de main, coopératives, mutualités) soit nouvelles (mise en commun du travail, mise en commun de l'outillage).

h) Pour ce qui concerne le financement et la modernisation de ses installations et de son équipement, l'agriculture, qui a jadis contribué, par son épargne, au développement de l'industrie et qui demeure le réservoir humain des autres professions, attend du reste de la nation des possibilités de crédit. Vrai pour la France, encore plus vrai pour la Suisse.

i) Il importe de trouver, pour les agriculteurs, un régime de sécurité sociale qui, sans les incorporer automatiquement à celui qui n'a pas été pensé pour eux, utilise, d'une part, leurs organisations mutualistes et, d'autre part, fasse appel à la solidarité de la communauté nationale.

j) Enfin, aucune de ces réformes ne donnera de résultats féconds sans un effort méthodique d'éducation des jeunes. Voilà pourquoi, aujourd'hui plus que jamais s'impose pour le jeune homme une bonne formation professionnelle, dont le point de départ est la fréquentation d'une école d'agriculture.

C.

De jour en jour

LE CALVAIRE DE LA BELGIQUE : Le sang a déjà coulé - Les socialistes lancent un ultimatum - Le gouvernement s'attend au pire
La guerre civile éclatera-t-elle ?

Le calvaire de la Belgique se prolonge tragiquement sans qu'une solution apaisante apparaisse. Les socialistes restent sur leurs positions sans se soucier des conséquences désastreuses de leur insoumission, en tant que minorité, aux décisions de la majorité.

On a perdu aux élections, on se venge sur la patrie, sans aucun souci du sang qui pourrait couler. C'est la guerre fratricide à brève échéance. M. Spaak ne vient-il pas de déclarer : « Nous ne devons commettre aucune faute. Nous sommes en pleine révolution. Quand la moitié d'une nation exige le départ d'un souverain, il en résulte une vraie situation révolutionnaire. Les choses sont chaque jour plus graves, une solution possible aujourd'hui ne le sera plus demain. »

En prononçant ces paroles, M. Spaak faisait sans doute allusion à l'impression largement répandue parmi les observateurs que ce n'est pas seulement la personne contestée du roi Léopold III qui est en cause, mais l'existence même de la monarchie belge et des institutions nationales actuelles.

Le gouvernement est également d'avis que le pays est en face du danger « d'un suicide national par un coup d'Etat républicain ». Des dirigeants catholiques déclarent que M. Duvieusart, premier ministre, et son gouvernement, pas plus que le roi ne peuvent proposer un compromis sous la « menace d'une rébellion ».

Et déjà le sang coule.

Selon le rapport de la Sûreté liégeoise parvenu à Bruxelles, un incident, au cours duquel trois personnes ont trouvé la mort, s'est déroulé

à Grâce Berleur, à 6 km. au nord de Liège.

Vers 17 heures, le député socialiste Simon Paquet tenait un meeting dans une salle de café, en présence de plusieurs centaines de personnes. Onze gendarmes armés ont voulu interrompre la réunion et ont pénétré dans la salle. A ce moment, un auditeur a lancé une brique à la figure du chef de section des gendarmes et s'est précipité sur lui, lui enlevant sa mitraillette. Le chef de section a saisi son revolver et a tiré, tuant une personne. La foule s'est alors ruée sur les gendarmes qui ont pris position et ont tiré, tuant deux autres personnes et faisant deux blessés.

Le bourgmestre de Grace Berleur, qui avait été blessé de deux balles à la jambe et avait été arrêté par les forces de police, a été libéré dans la soirée.

Devant un tel désarroi que fait le gouvernement ? Il mobilise la troupe.

Quatre longues colonnes militaires ont quitté, dimanche soir, Bruxelles en direction du sud. Les soldats campent à trente kilomètres en dehors de Bruxelles.

Le gouvernement prépare un décret interdisant tout rassemblement de personnes qui veulent se rendre à Bruxelles. On s'attend à ce que toutes les routes menant à Bruxelles soient bloquées par la troupe.

M. Duvieusart s'est rendu dimanche soir vers minuit au château de Laeken en vue de consulter le roi. Il a convoqué les ministres dans la nuit afin de tenir une séance de Cabinet extraordinaire.

M. Max Buset, président du parti socialiste, a déclaré : « Si au cours des prochaines heures aucune décision sensationnelle n'est prise, nous aurons demain la guerre civile. »

Un haut fonctionnaire a dit : « Il semble que nous sommes à la veille de décisions ayant une portée historique. »

Le premier ministre, M. Duvieusart, a reçu une délégation du parti socialiste belge composée de MM. Spaak, Anseele, Van Acker et Larok, députés, venus protester « avec violence contre le fait que des grévistes non armés ont été mitraillés sans sommation à Grace Berleur, alors qu'ils s'enfuyaient. »

La délégation socialiste a affirmé en effet que, selon les constatations du médecin, la mort de ces trois personnes est due à des blessures dans le dos. Le chef du Cabinet du roi a assisté à l'entrevue.

Toutes ces nouvelles, riches en incidents, ont mis les socialistes au comble de la fureur. En effet, dès que la nouvelle de l'incident de Liège est arrivée à Bruxelles, le parti socialiste a adressé un ultimatum au premier ministre, M. Duvieusart. On croit savoir que cet ultimatum déclare en substance que si le roi Léopold ne quitte pas la Belgique, « la Wallonie marchera contre son palais. »

La capitale se trouve pratiquement depuis la nuit de dimanche à lundi dans un état de siège.

Un porte-parole du parti a souligné dans le courant de la nuit de dimanche à lundi que la « marche sur Bruxelles » prévue pour mardi, depuis les provinces wallonnes, aura lieu, malgré la décision du gouvernement de s'y opposer par la force. Il a ajouté que cette « marche » ne pourrait être suspendue que par l'abdication du roi.

Pendant ce temps les séances du Cabinet s'additionnent pour devenir presque permanentes.

La séance du Cabinet belge qui a débuté dans la nuit de dimanche à lundi, à 2 heures du matin, s'est terminée à 4 heures.

Sur ce, MM. Duvieusart, premier ministre, van Zeeland, ministre des affaires étrangères, de Vleeschauer, ministre de l'Intérieur, et le baron Carton de Wiart, ministre de la Justice, se sont rendus auprès du roi Léopold. Les quatre hommes d'Etat en question passent pour être des partisans irréductibles du roi, alors que les autres membres du gouvernement seraient



Helvétie, image de liberté⁽¹⁾

(Voix des tambours du 1er août)

La sonore voix du tambour,
Par tous les échos répétée,
Fièrement célèbre en ce jour
L'œuvre de Grütli respectée.

Son roulement impérieux,
Guidant les cœurs par sa cadence,
Fit conquérir l'indépendance
Pour notre avenir glorieux !

Il retentit pour la victoire,
Et vibra partout et toujours
Pour la gloire de notre histoire
Et pour nos futurs meilleurs jours.

Son battement nous remémore
Les grands faits d'Obwald et d'Uri ;
A ce cher rythme, on rêve encore
A Tell, héros d'un fier pays !

Il nous rappelle la victoire
Et la grandeur d'un peuple ardent ;
Il nous remet tout en mémoire :
Morgarten et Sempach sanglants.

Par sa ferme fidélité
Jurée au Grütli sur parole,
L'Helvétie est le vrai symbole
De la parfaite liberté !

(Inédit).

A l'occasion du 10e anniversaire de la mort de

JOSEPH MOTTA

Illustre Chef d'Etat et Président d'honneur
de la S. d. N.
Protecteur des savants, artistes et littérateurs.
Hommage de l'auteur reconnaissant.

Cologny (Genève) 1950.

Dr Miecislav de Duksza.

(1) Dans bien des pays tels que la Pologne, la Lettonie, la Lithuanie, le nom « Helvétie » évoque toujours la Liberté. Qui dit, dans ces pays : « Soyons Helvètes » dit « Soyons des hommes libres ».

Atelier de réparations pour stylos toutes marques. Remplissage de stylos à bille.

SERVICE RAPIDE

Pierre PFEFFERLE, Papeterie, Sion

plutôt enclins à une entente avec les autres partis.

On attend avec anxiété que le gouvernement agisse car « si rien n'est fait, la guerre civile éclatera. »

Les socialistes continuent à remuer et le ton monte toujours.

Des sources proches de M. Duveusart, on déclarait dans le courant de la nuit que les socialistes ont annoncé au président du Conseil qu'il était « désormais trop tard pour un compromis. ». Ces sources ajoutent que le gouvernement n'a que deux choix : l'abdication du roi ou la loi martiale.

A 6 h. 20, les ministres qui s'étaient rendus auprès du roi rejoignant leurs collègues et la réunion extraordinaire du Cabinet, interrompue pendant deux heures, reprenait. Cette réunion s'est terminée à 7 h. 45 lundi matin.

Le ministre de l'Intérieur, M. Vleeschauer, a déclaré qu'il n'y aurait pas de communiqué.

Souhaitons que ce lamentable drame qui déchire actuellement la si sympathique Belgique se dénoue par un compromis où le bon sens prévaut sur toute autre question d'intérêt personnel ou politique et que la plus affreuse des guerres, la guerre civile, ne vienne pas entacher la glorieuse histoire de cet héroïque pays.

Nouvelles étrangères

Accidents d'aviation journaliers

Un appareil de la Compagnie brésilienne « Savag » transportant plusieurs personnalités politiques s'est écrasé à 20 km. de Sao-Francisco-Assis, dans l'Etat de Rio-Grande-do-Sul. L'accident a fait neuf morts, dont l'ex-ministre de l'air brésilien.

On communique en dernière heure : Tous les passagers et membres de l'équipage de l'avion qui est tombé dans la montagne près de Sao-Francisco-Assis sont vivants, annonce un communiqué du ministère de l'air.

Le quartier général des forces aériennes en Alaska a annoncé dimanche soir qu'un quadrimoteur DC-4 ayant 6 hommes à bord n'est pas rentré à sa base. Les derniers messages de l'appareil ont été captés samedi à 2153 GMT alors qu'il se trouvait au-dessus du Cap Spencer, à environ 60 km. à l'ouest de Juneau, en Alaska.

Dans le massif des Dolomites

TROIS ALPINISTES TOMBENT DANS UNE CREVASSE ET SE TUENT

On mande de Trente : Trois alpinistes, deux hommes et une femme, se sont tués dimanche en tombant dans une crevasse, alors qu'ils parcouraient le glacier du Brentei au cours d'une ascension dans les Dolomites.

Nouvelles suisses

Genève

Un tragique capotage endeuille le Grand Prix des Nations

TROIS MORTS - 23 BLESSES

Voici tout d'abord la déclaration que le comité d'organisation des Grands Prix de Genève a faite hier, à 22 heures, à la presse :

L'accident que nous déplorons tous ce soir s'est produit dans les circonstances suivantes : Au 62^e tour, sur 68 que comptait le Grand Prix des Nations la voiture qui précédait le coureur Villoresi commença à perdre de l'huile en revenant du Reposoir. Villoresi dérapa légèrement sur la chaussée rendue glissante par l'huile et toucha à

très vive allure les bottes de paille posées sur la chaussée, à sa droite, le long de la route. Sa voiture renvoyée sur le côté gauche buta contre les panneaux de protection qui la stoppèrent. Malheureusement, ces panneaux soulevés sous la violence du choc dépassèrent la seconde protection de chabouris et atteignirent alors quelques spectateurs. On releva 14 blessés dont trois devaient succomber par la suite.

Le coureur Farina, qui venait derrière Villoresi, put stopper sans heurter la machine de son camarade — celle-ci était retombée sur la route — et Farina, indemne, vint s'arrêter contre le trottoir. Le coureur Villoresi a été aussitôt transporté à l'Hôpital, ainsi que les blessés, par les ambulances qui se trouvaient à proximité immédiate, dans la cour du B. I. T. C'est grâce à la rapidité de cette intervention que l'accident n'a pas pris d'autres proportions. Plus tard, des ambulances supplémentaires, alertées par les haut-parleurs, transportèrent les blessés légèrement atteints à la Policlinique. A 22 heures, il ne restait plus que huit hospitalisés.

Le comité d'organisation, déplorant cet accident dû à la fatalité, s'associe au deuil qui frappe les familles des victimes.

Les témoignages recueillis sur place, quelques minutes après la fin des courses, confirment la version de l'accident donnée par les organisateurs. En revanche, en ce qui concerne les victimes, le tragique bilan est plus élevé. Si les morts sont bien au nombre de trois, il faut compter malheureusement vingt-trois blessés (et non 14).

LES MORTS

M. Jacob Hurter, 32 ans, Schaffhousois, mécanicien-électricien, 16, rue de l'Aubépine, tué presque sur le coup à la suite d'une fracture du crâne et d'un enfoncement de la cage thoracique. Son corps est déposé à l'Institut de médecine légale.

M. René Meister, 70 ans, Uberlandstrasse, Zurich, décédé peu après son arrivée à l'Hôpital cantonal.

Enfin, M. Albert Camer, agriculteur, Français, âgé de 69 ans, domicilié à Saxonnet-d'Arve. Sa mort est due vraisemblablement à un enfoncement du thorax. Le corps est déposé à l'Institut de médecine légale.

DIX BLESSES HOSPITALISES

A l'Hôpital cantonal ont été hospitalisés les blessés suivants :

Le coureur Luigi Villoresi, grièvement blessé, souffre d'une fracture probable du crâne, d'une fracture du bassin, d'une fracture probable du col du fémur droit, d'une fracture de la clavicule et d'une phalange arrachée à la main droite.

M. Jean Brugger, 39 ans, boulanger-pâtisseries, 18, rue Micheli-du-Crest, a reçu un éclat de chabouris dans le ventre et a dû être opéré d'urgence. Il souffre également d'une fracture probable du bras droit.

M. Gaston Jaquenod, 26 ans, 14, rue Thalberg, contusions, rupture de tendons et hémorragies internes.

MM. Antonio Gaspari, domicilié chez M. Bignens, 34, rue de Cointrin, Walter Blank, 70, Uberlandstrasse, à Zurich, Jean Poirier, habitant à Thonon-les-Bains, en Haute-Savoie, Alfred Keller, de Dullier-sur-Nyon, Jean-Jacques Eindiger, 4, rue Bonivard, David Jeanmairet, chez Mme Héritier, 1, rue Fendt, et Paul Ludwig, 70, Uberlandstrasse, à Zurich, souffrent tous de plaies et de contusions multiples.

Onze autres blessés ont pu regagner leur domicile

BOULEVERSANTS TEOIGNAGES

Un brigadier des gardes municipaux, en service devant le BIT, a déclaré, tout ému : « Lorsque Villoresi est entré dans les « décors », j'ai vu tout à coup une vingtaine de personnes projetées en l'air. Je ne souhaite pas revoir pareil spectacle ! »

Les secours s'organisèrent promptement et les victimes furent immédiatement transportées sous les ombrages de l'allée du BIT, où la Société des Samaritains de Genève avait installé un de ses

postes de première urgence. Aussi les trois infirmières et leurs cinq collègues masculins, sous les ordres du Dr Roux, secondé du Dr Tillmann, qui se trouvait là par hasard et avait par chance de la morphine sur lui, furent mis à rude épreuve. Les morts furent étendus, sous des couvertures, et l'un d'entre eux fut transporté à l'Institut de médecine légale dans un fourgon des sapeurs du Poste permanent. Les blessés furent dirigés sur l'Hôpital cantonal, la Policlinique et la Permanence médico-chirurgicale dans les ambulances Odier et Sonner, ainsi que dans les voitures de la police et par des automobilistes complaisants. Cependant que le service d'ordre était pris en mains par le major Panosetti et le capitaine Bolli.

Devant l'entrée du BIT, la chaussée était jonchée de débris de bois et de paille. Un banc de glaces et une buvette ont échappé de justesse à la destruction. Et un monsieur d'une quarantaine d'années doit d'avoir la vie sauve pour s'être trouvé juché sur un tabouret au moment de l'accident. Enfin, plusieurs organisateurs et commissaires, affligés par cette tragédie due à la fatalité, avaient peine à dissimuler leurs larmes. La voiture de Villoresi, dont l'avant est enfoncé, a été chargée sur un camion et transportée dans un garage.

Le soir, au cours de la distribution des prix qui s'est déroulée au Palais d'Hiver, Me Marcel Suès, président de la commission de presse, a lu la déclaration publiée plus haut et l'assistance s'est levée pour observer une minute de silence.

Terrible drame en Thurgovie

Cinq membres d'une même famille meurent asphyxiés dans une fosse à purin

Un grave accident s'est produit samedi à la ferme de Rengishalden. L'agriculteur Ernest Heierli, né en 1901, était occupé à la pompe à purin. A la suite d'un dérangement dans l'installation, un de ses fils descendit dans la fosse. Comme il ne revenait pas, un de ses frères descendit également dans la fosse mais il fut vraisemblablement asphyxié à son tour. Le père voulut venir en aide aux deux garçons, mais il fut également victime des émanations de gaz se dégageant de la fosse.

Les accidentés ne revenant pas, deux autres fils se rendirent sur le lieu de l'accident ; ils tentèrent de ramener les leurs à la surface, mais tout en voulant les sauver ils furent également asphyxiés.

Ainsi, cet accident a provoqué la mort de cinq personnes. Les fils de l'agriculteur, qui était père de huit enfants, étaient âgés de 10, 11, 13 et 16 ans. La mère voulut également venir en aide mais perdit connaissance. Elle put toutefois être ramenée à la vie.

Muttens (Bâle)

Deux motocyclistes tués

Non loin de Muttens, M. Martin Betschart, de Muttens, 44 ans, roulant à motocyclette et qui voulait dépasser deux automobiles se dirigeant sur Bâle, est entré en collision avec une motocyclette venant en sens contraire. Le malheureux est mort sur le coup et l'autre motocycliste Daniel Moser, de Niederschental, 44 ans, a été transporté grièvement blessé à l'Hôpital des Bourgeois où il n'a pas tardé à succomber.

Nouvelles locales

Saint-Maurice

Fête de la Portioncule

Chaque année le 2 août rappelle la faveur extraordinaire accordée par Notre-Seigneur à saint François d'Assise dans la chapelle de la Portioncule. Cet événement sera commémoré dans l'église des Pères Capucins. Mercredi, à 9 h., il y aura messe chantée, selon l'usage, par MM. les Révérends Chanoines de l'Abbaye. A 20 h. 15, une instruction de circonstance nous permettra de faire mentalement un beau pèlerinage à Assise. Puis prières et bénédiction.

Du 1^{er} août à midi jusqu'au soir du 2 août, tous les fidèles peuvent gagner, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière applicable aux

Terrible accident au Grand Prix de Genève



Il cause la mort de trois spectateurs, en blessant plus ou moins grièvement une vingtaine. Le coureur italien Luigi Villoresi roulant sur une Ferrari dérape et fonce dans la foule. Le lieu de l'accident, la voiture complètement démolie, les blessés ont été déposés dans le parc du BIT. (Voir notre information à ce sujet).

âmes du purgatoire à chaque visite faite à l'église des Pères Capucins. Prières prescrites : 6 Pater, Ave et Gloria).

Le problème des fruits et des légumes

(De notre envoyé spécial à Saxon)

Un printemps magnifique a ouvert l'année 1950. La floraison était exceptionnelle et tout promettait aux agriculteurs valaisans une juste récompense de leurs efforts.

Hélas ! vinrent les nuits des 26 et 27 avril.

Le gel, d'un seul coup, avait sapé cette belle floraison d'espoirs. Et nos paysans, dans leur douleuruse stupeur, montrèrent un pessimisme exagéré : la majeure partie de la récolte était anéantie.

C'était ne pas compter avec l'excellence de notre climat et avec les ressources généreuses de notre terre. Sous cette double impulsion, une nouvelle floraison s'épanouit, annonciatrice de récoltes satisfaisantes.

Mais le mal était fait. Les agriculteurs avaient exprimé leurs doléances, la presse s'en était faite l'écho et l'Etat, dans des conclusions prématurées, avait fait rapport à Berne sur l'étendue du désastre valaisan. Notre canton n'avait qu'une infime récolte à lancer sur le marché suisse et il fallait venir en aide aux sinistrés.

Cette action, louable en soi, devait par contre coup ouvrir la porte toute grande aux importations. Et c'est ce qui se produisit.

Mais étudions ce problème en regard de nos diverses cultures.

Les fruits

La récolte de fraises touche aux 5 millions de kg. Contrairement aux prévisions, elle est donc supérieure d'un million de kg. à celle de l'année dernière. Dès que l'Office central de Saxon s'en fut rendu compte, il intervint immédiatement à Berne en vue de mettre un frein aux importations. Cette demande fut satisfaite mais, à ce moment déjà, 3 millions et demi de kg. étaient entrés en Suisse. Cette quantité, jointe aux 5 millions de kg. de la production indigène, a porté à son maximum l'apport de fraises sur le marché suisse.

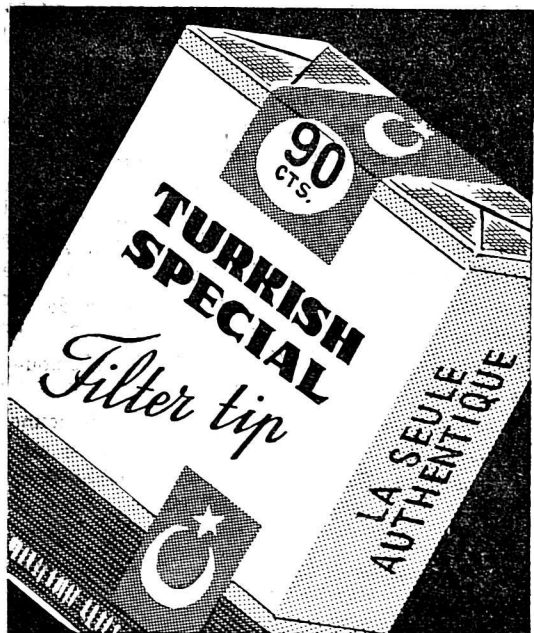
D'où, naturellement, des difficultés au sujet de l'écoulement. De plus, ces difficultés ont été accrues par d'autres causes qui relèvent de la fatalité. La plus importante nous semble le retard de la production, dû au gel. Ce retard a été de 15 jours pendant lequel les autres fruits étaient rares sur le marché. Une récolte plus hâtive aurait donc aisément trouvé preneur alors qu'avec le retard les fraises se sont trouvées en concurrence avec les cerises de Suisse allemande, particulièrement abondantes cette année. D'autre part, la chaleur intense a brusqué la maturité et l'a cantonnée sur une période restreinte. De ce fait les fabriques, qui auraient pu absorber les surplus, ont été engorgées et des fruits de fraîcheur relative ont mécontenté quelque peu nos acheteurs.

Comme on le voit, la mévente et la baisse de prix qui en est résultée sont dues à un concours de circonstances malheureuses. Mais grâce à nos autorités et à l'Office central de Saxon, on ne peut, somme toute, pas trop se plaindre.

L'abricot. — La récolte des abricots se révèle assez faible. On ne prévoit que 2 millions de kg. alors qu'une récolte moyenne en atteint 6 millions. Le fruit est plutôt petit mais du fait de la prise en charge par les importateurs, son placement est assuré au prix fixé par la bourse. L'importation sera de l'ordre de 8 à 9 millions de kg.

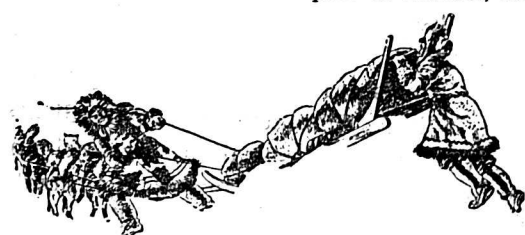
La poire. — La production valaisanne n'atteindra que le tiers d'une récolte normale. Les fruits précoces et de bonne qualité se sont écoulés avantageusement, tandis que les fruits de qualité inférieure ont difficilement trouvé preneur. Il faut donc que l'arboriculteur valaisan sélectionne sérieusement ses variétés.

La pomme. — On compte sur le 50 pour cent d'— (Suite en sixième page.)



Comock l'Esquimau

Il partit avec ses deux femmes et tous ses enfants à la recherche de "la grande île" où la vie est meilleure. Une nuit la banquise se détacha, les



séparant les uns des autres et les laissant sans armes, sans espoir de sauvetage, sans nourriture, face à face avec leurs chiens. Lisez dans Sélection d'août la passionnante histoire vraie de la lutte menée pendant dix ans par cette famille esquimau qui voulait vivre. Achetez dès maintenant votre numéro d'août de Sélection.

Le premier août

Petite nouvelle inédite d'Eric Munk

Depuis de nombreuses années, André Burnand n'avait plus quitté Bergerac. Lorsqu'au cours d'un séjour de vacances à Vichy, après lequel il avait l'intention de rentrer à la maison, il fit la connaissance de la veuve Bonivard, il ne prit pas très au sérieux la promesse qu'il fit d'aller la voir dans sa ville. Mais la rondelette et jolie petite femme lui lança un regard si rayonnant et engageant qu'il trouva préférable de lui rendre visite de suite, plutôt que de renvoyer aux prochaines vacances le plaisir de la revoir. A Bergerac, son ravissant appartement situé au-dessus de sa prospère parfumerie, lui prit le cœur à tel point que de l'auberge où il était descendu, il venait chaque soir dans ce foyer accueillant, jusqu'au jour où il prit possession, en maître officiellement reconnu, du ménage, du magasin et de la veuve même, qui porta dès lors le nom de Mme Burnand.

Personne ne l'attendait dans son pays. Les choses s'arrangèrent facilement avec le commerçant dont il représentait les produits dans le canton de Vaud afin qu'il cherchât un autre commis-voyageur. Sa logeuse à Vevey lui expédia toutes ses malles en y ajoutant une lettre de félicitations. Le voici maintenant ayant l'âge de vingt-cinq ans, une situation établie, grâce à laquelle il s'habitua sans aucune difficulté à la vie de Bergerac. Il s'accoutuma aussi à sa femme, devenue plus rondelette encore, et engraisa avec elle. Leur foyer fut le modèle du bonheur, béni par de petits descendants, rondelets eux aussi, qui s'amusaient lorsque leur papa essayait de leur raconter des histoires de montagne. Car ils ne croyaient pas qu'il pouvait en exister ailleurs du moment que de tels géants de pierre étaient étrangers au paysage plat de leur campagne. Enfin, André cessa d'en parler. Il cessa même de parler à sa femme des choses qu'il avait vues et vécues avant leur mariage. Il les oublia, lui-même, personne dans son entourage ne s'y étant intéressé. Il apprit les secrets du commerce de parfumerie pour lequel il montrait beaucoup d'aptitudes. Parfois, il allait avec sa femme à Bordeaux, ville qui n'était pas très éloignée de Bergerac, pour y faire des emplettes. Tout allait au mieux jusqu'au moment où une guerre stupide bouleversa toutes choses bien que l'ennemi n'ait pas encore été dans leurs parages. André n'étant pas Français ne devait pas se battre. Les enfants, eux, étaient grands patriotes : mais ils allaient encore à l'école. Plus tard, la paix fut conclue. Les affaires reprurent leur cours. Les fils grandirent et partirent pour l'étranger car Bergerac ne leur offrait pas assez de possibilités. Deux d'entre eux partirent pour les Etats-Unis, le troisième partit pour la Chine. Les filles se marièrent en Normandie et sur la Côte d'Azur. André resta le nouveau seul avec sa femme, comme il y a trente ou quarante ans lorsqu'il venait chaque soir clandestinement chez elle, déjà agréé comme futur mari. Tous deux étaient encore vigoureux et d'aspect jovial, malgré leur embonpoint. Leurs concitoyens estimaient l'aimable couple et avaient tout à fait oublié qu'André était d'une autre nationalité. Il l'avait presque oublié... lui-même.

Soudain, la seconde guerre éclata. Certes, c'était autre chose que la première. L'adversaire ne passa pas seulement à Bergerac ; il s'y installa et se servit de son autorité pour abreuver les indigènes d'ennuis. L'ancienne veuve aimait beaucoup son pays ; elle avait bien de la peine à maîtriser sa langue et encore davantage à rester étrangère au maquis auquel il était dangereux d'appartenir. Elle cacha des gens déguisés venus d'un Etat allié. Elle sauva des persécutés et fit de son mieux pour nuire aux envahisseurs. Personne ne soupçonnait en elle, qui était devenue très grosse en s'approchant de ses soixante-dix ans, l'âme de la résistance régionale, jusqu'à ce qu'un beau jour, ayant pris froid lors d'une course nocturne, elle tomba gravement malade et affirma, moribonde, à son mari tout ce qu'elle avait entrepris en lui demandant de continuer son œuvre si nécessaire. Après l'enterrement, André n'aurait pas tenu debout s'il n'avait pas reçu d'elle ce lourd hérita-

ge. Il y avait tant à faire qu'il devait se concentrer sans cesse sur l'une ou l'autre des pauvres victimes, ou penser à l'une ou l'autre des affaires de résistance. Il supporta ainsi vaillamment la perte cruelle.

Le 14 juillet 1945, premier jour de fête nationale depuis la libération, parut au brave Burnand une sorte de récompense pour la mort de sa chère disparue, car il ne fut pas seulement décoré de la médaille de la Résistance et cité en public, mais il revint aussi deux de ses fils en uniformes américains qui lui parlèrent de leurs femmes et de leurs enfants ! Et puis, ils dirent encore autre chose : ils voulaient passer leur congé dans ce pays montagneux dont le vieux papa leur avait chanté les louanges dans des temps lointains. Beaucoup de leurs camarades y avaient été et étaient revenus, le cœur plein d'enthousiasme. Après tant de destructions et de terreurs dues à la guerre, dans ce pays-là, tout était en ordre, miraculeusement propre et tranquille. Ils demandèrent au papa de les y accompagner. Certes, ils ignoraient si ce serait très facile pour lui, car eux-mêmes y allaient comme permissionnaires de l'armée. André ne pouvait pas en croire ses oreilles. Depuis plus d'une génération, il n'avait plus parlé de son pays natal, et à présent, c'étaient les enfants qui en parlaient ! Naturellement, ils ne pouvaient pas avoir appris en Amérique qu'il était un étranger dans le pays de leur maman puisqu'ils ne s'en étaient jamais préoccupés à Bergerac. Rien ne l'empêchait, en effet, d'entrer aujourd'hui ou demain dans le pays où ses propres

enfants avaient besoin d'un permis d'admission. Mais une sorte d'angoisse le saisit : ne serait-il pas amèrement déçu d'une telle aventure ? Qu'est-ce qu'il savait encore, après une si longue séparation, de l'esprit et des occupations de ses compatriotes, de leurs mœurs, de leurs actions, de leur point de vue ? Son jour de fête nationale était le 14 juillet ; ses habitudes étaient celles de la douce France. Sa manière de penser était celle des Gaulois qui aimaient la vie joyeuse et belle, qui étaient des gens ouverts et pleins de tempérament, qui voulaient jouir de leur vie... Etait-il encore un montagnard ? Depuis combien de temps n'avait-il plus revu les hautes cimes ? Supporterait-il même l'altitude ? Car s'il avait autrefois travaillé à Vevey avant son voyage à Vichy, — c'est à Huémoz qu'il était né, près de Villars sur Ollon, actuellement un joli centre de sports, à une altitude de 1200 mètres ! — Mais non ! il ferait mieux de rester chez lui, ici à Bergerac, où il connaissait chacun et où chacun le connaissait.

Ses fils se moquèrent de lui et rirent tant à ses dépens qu'il finit par trouver ridicule d'avoir peur de ce pays qui lui était devenu étranger. Il serait le guide de ses fils dans un paysage qu'il avait connu jadis ; et ce serait tout.

En arrivant à Genève, il était encore plein de cette idée. Genève ne lui disait rien. On entendait dans les rues tant d'anglais et de langues diverses peu familières, que ses enfants lui affirmèrent que cette ville était exactement celle qu'ils avaient cherchée, tandis qu'il était lui-même envahi par un sentiment d'incertitude. Ils prirent, comme c'était

entendu le train direct dans la direction du Simplon, pour monter ensuite en autocar d'Aigle à Huémoz. Ils y arriveraient le soir ; on avait retenu des chambres dans un hôtel. Le lendemain, on filerait de tous côtés pour voir les environs et on espérait arracher au bon papa des souvenirs intimes. Pendant toute la journée, on se promena dans Genève — ce qui fut très fatigant pour le vieillard. Il se proposait de sommeiller un peu dans le train ; d'abord, en effet, il ferma les yeux, mais les exclamations d'étonnement de ses fils le réveillaient.

Quel miracle ! A mesure qu'on s'approchait de Lausanne, on pouvait mieux distinguer de l'autre côté du lac de petits points de lumière très éloignés. Et à mesure que le crépuscule baissait, ils furent plus visibles et plus nombreux. Après Lausanne, ce fut une quantité de feux et même tout au haut des sommets qu'on n'atteignait qu'en grimpaient pendant des heures et des heures. Subitement, André réalisa ce que cela signifiait. Comment n'avait-il pas pensé à ce qu'était la date de leur entrée en Suisse ? Avait-il perdu la notion du temps depuis qu'il avait fêté le 14 juillet ? Genève, pleine de drapeaux, ne l'avait pas surpris parce qu'il avait tant vu de drapeaux à Bergerac les semaines précédentes...

Pendant que le train continuait son trajet à travers les vignes de Lavaux qui s'étendaient à sa gauche, le lac Léman s'ouvrait toujours davantage vers l'embouchure du Rhône. Les montagnes de Savoie, dominées par les Dents du Midi, s'élevaient vers le firmament. Cependant, les contours des montagnes s'effaçaient dans l'obscurité toujours croissante, mais partout, sur les cimes, les collines, les crêtes, brillaient les feux du premier août, emblème de la liberté d'un petit peuple habitant une nature parfois rude et hostile, qui érigeait, ce jour-ci, tout au haut des sommets et des arêtes de ses montagnes le symbole de sa ferme croyance. La vieille coutume avait un sens profond : celui d'une manifestation des valeurs éternelles de justice et de droit, de liberté et d'humanité, qui sont celles de ce peuple vivant indépendant sur ses alpes et ses pâturages, qui s'approchent du ciel.

Silencieux, les fils regardaient le spectacle. André se tourna vers eux et dit : « Tenez — voilà la Suisse », et ils trouvaient que leur papa n'avait tout à coup plus rien du campagnard d'un pays plat comme Bergerac, mais qu'il serait parfaitement à sa place là-haut, aux côtés de ces jeunes gens forts et gais qui allumaient des feux afin qu'ils pénétrèrent les cœurs de ceux qui de loin voyaient leur éclat.

Eric Munk.

VADIGA Saxon APPAREIL ANTI-GEL

Fabrication suisse, brevet déposé.

Agriculteurs, viticulteurs, attention !

LUTTE CONTRE LE GEL

Le gel du printemps, dont chacun garde un douloureux souvenir, s'est chiffré par des pertes atteignant plusieurs millions de francs, selon statistique à l'appui. Dès l'hiver 1949-50 déjà une entreprise spécialisée de SAXON, qui s'est assurée les services de l'ancien constructeur de chaufferettes «Florescat», a étudié la réalisation d'un nouvel appareil anti-gel. Cette étude a abouti à la construction d'une chaufferette remplissant toutes les conditions requises : pouvoir calorifique, contenance et surtout son prix de revient sans concurrence.

Caractéristiques :

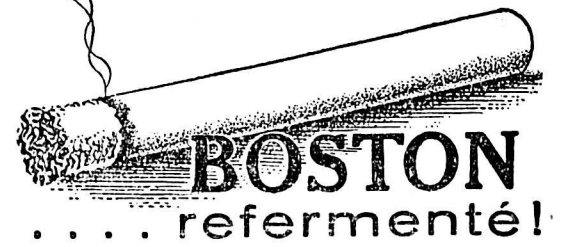
1. Contenance 20 litres.
2. Système de brûleur garantissant le fonctionnement de l'appareil pendant 15 à 20 heures sans recharge (tubulures jumelées).
3. Réduction de dégagements de fumées, et partant gain calorifique.
4. Possibilité d'achats à des conditions très intéressantes.

La possibilité est donc acquise à tous les producteurs de garantir leurs récoltes grâce à l'utilisation de l'appareil anti-gel VADIGA. Pour tous renseignements, s'adresser à MM. Benjamin et Gilbert GAILLARD, à Saxon. Tél. 026-6.23.61. Tél. : 026-6.23.46.

La transformation naturelle

que subit la feuille de tabac ne se borne pas à la fermentation. Le tabac fermenté contient encore des impuretés et des substances indésirables, dont on essaie fréquemment de dissimuler la présence au moyen de produits chimiques ou grâce à des procédés artificiels. En pratiquant la re-fermentation, la fabrique de cigarettes Boston réalise la purification du tabac de la meilleure façon qui soit, selon un processus naturel.

Dégustez la Boston à 70 ct.
ou la Boston-Spéciale à 90 ct.



Adelheid, en arrivant, était presque tombée de fatigue sur le sol. Le long et pénible voyage l'avait épuisée, et le désappointement de ne pas voir celui qu'elle attendait avait été tel qu'elle avait senti ses dernières forces l'abandonner.

Mais quand elle avait vu devant elle la figure aimée, semblable à celle qui peuplait ses songes, elle s'était sentie sur le point de tomber dans les bras du jeune homme. Cependant, par un effort désespéré, elle était parvenue à demeurer froide et digne, et si elle n'avait pas eu la force de détourner son regard, du moins avait-elle réussi à reprendre le contrôle d'elle-même. Ainsi, put-elle suivre Jomfru Kruse.

Adelheid avait fait de nombreux séjours dans beaucoup de maisons, elle avait toujours été fort bien reçue, et avec une extrême courtoisie. Mais, la chambre qu'on lui avait affectée ici ne pouvait se comparer à aucune autre. Heureusement, elle avait appris de sa mère, si austère, à ne jamais laisser apparaître ses sentiments, quels qu'ils fussent, ou ses pensées, devant des domestiques.

Cependant, Jomfru Kruse paraissait bien plutôt une maîtresse de maison qu'une servante, et puis, aujourd'hui, le cœur d'Adelheid était trop plein de sentiments joyeux, sa tête de mille pensées !

En voyant sa chambre, elle put se dominer encore, et détourner la tête afin de cacher les larmes qui envahissaient ses yeux :

Mais, elle s'exclama :

« Cette belle chambre est réellement pour moi ? »

FEUILLETON DU « NOUVELLISTE »



Trygve Gulbrandsen Là-bas... chante la Forêt

Traduit du Norvégien par Mercédès Sundt

Roman

« Si vous voulez bien vous en contenter », répond Jomfru Kruse.

Alors, Adelheid Barre se tourna vers elle et lui dit en souriant :

« Qui n'en serait pas satisfait mériterait de n'avoir plus jamais un toit au-dessus de sa tête ! »

Ces paroles allèrent droit au cœur de Jomfru Kruse.

CHAPITRE XXIII

Adelheid était seule dans sa chambre. Tout à l'heure, une servante avait apporté une cruche d'eau et du potage. Puis, la porte s'était refermée, et la pièce était à présent plongée dans le calme et le silence.

Sur la commode, des chandelles, à la flamme haute et immobile, projetaient leurs lueurs ; dans l'âtre, se consumaient lentement des bûches de bouleau, dont l'odeur se mêlait à celle plus légère du pin, et à un parfum qui flottait, un parfum... lequel, en vérité ?

Adelheid se rappela qu'elle l'avait déjà senti, dans les tiroirs et les armoires, chez sa grand-mère.

Elle s'assit dans le grand fauteuil et appuya sa tête sur le dossier recouvert de dentelle. Jamais à un tel point, elle n'avait éprouvé ce sentiment de bien-être, de paisible vie familiale.

Sa mère s'était toujours montrée dure, rigide, austère. Et sa sévérité glaciale avait assombri l'existence de son entourage et la sienne même.

Peut-être avait-elle autrefois désiré vivre autrement, dans une atmosphère plus détendue, d'où le bien-être et la joie ne fussent pas complètement exclus. Mais, ces aspirations s'étaient figées à la naissance de sa fille.

C'est en elle qu'Adelheid avait dû trouver des raisons de vivre. C'est en elle seulement que s'était forgée cette ligne de conduite à laquelle elle demeurerait fidèle.

Dans cette chambre, dont l'ordonnance révélait les prévenances et les soins attentifs de « Stine »,

flottait encore l'ombre de Jomfru Dorthea, Adelheid sentit dans mille détails menus cette présence subtile.

... Oh ! Si ce Noël pouvait se prolonger éternellement !

La jeune fille se leva et se dirigea vers le miroir, murmura quelques mots devant son image, caressa machinalement les bibelots posés sur la commode, et laissa un instant ses doigts errer sur le napperon brodé.

Elle se leva, puis, devant la glace, arrangea coquettement ses cheveux et les dentelles dont elle se parait.

... L'escalier craqua, un coup léger fut frappé à la porte.

C'était Jomfru Kruse, qui venait la prier de descendre, car une collation était servie en bas. Adelheid acquiesça, et la servante s'excusa de devoir la précéder afin de lui montrer le chemin de la grande salle.

Jamais la jeune fille n'avait vécu instant si émouvant.

Lors de sa première visite, la rencontre du jeune Dag dans le hall n'avait été qu'un événement fortuit. A présent, elle allait s'asseoir à la même table que lui. Elle pourrait le regarder à loisir, il pourrait, lui aussi, la voir, non plus dans l'ombre, mais en pleine lumière. Et elle se sentait à la fois tout heureuse et angoissée. En entrant, elle vit comme à travers un nuage les personnes présentes dans la grande salle. Mais elle se ressaisit promptement.

(A suivre).

Le 37^e Tour de FranceLA QUINZIÈME ÉTAPE :
TOULON-MENTON, 205 KM.

La chaleur est suffocante lorsque les coureurs quittent Toulon; le paysage est splendide et la mer toute proche se fait bien tentante. Il ne se passe absolument rien dans la caravane et au 80^e kilomètre se produit un fait unique dans les annales du Tour. Tout le peloton s'arrête et d'un commun accord va prendre son bain de mer ! Cette baignade extraordinaire, sous les yeux du directeur de la course, M. Goddet, ne manque pas de piquant, ni de charme et a fort diverti tous ceux qui ont eu la chance d'assister à cet amusant intermède. Ce n'est qu'en fin d'étape, aux pieds du Mont des Mules, seule difficulté du parcours, que la bagarre s'est déclenchée. Rémy s'est sauvé, puis Diederich et Castellin l'ont imité. Dans le col, Diederich qui s'est entraîné dans la région et qui la connaît bien, produit son effort, passe Rémy et file seul vers l'arrivée, remportant ainsi une belle victoire pour le Luxembourg. Castellin prend la deuxième place devant Molineris et Impanis, tandis que le peloton groupant tous les arrivés avec 5' de retard.

La seizième étape :

Kubler grand vainqueur

Pour la 16^e étape, les coureurs partaient de Menton, montaient au Turini et redescendaient sur Nice; parcours très court, 93 km., mais redouté, parce que le Turini est un col de Ire catégorie de 1608 m.

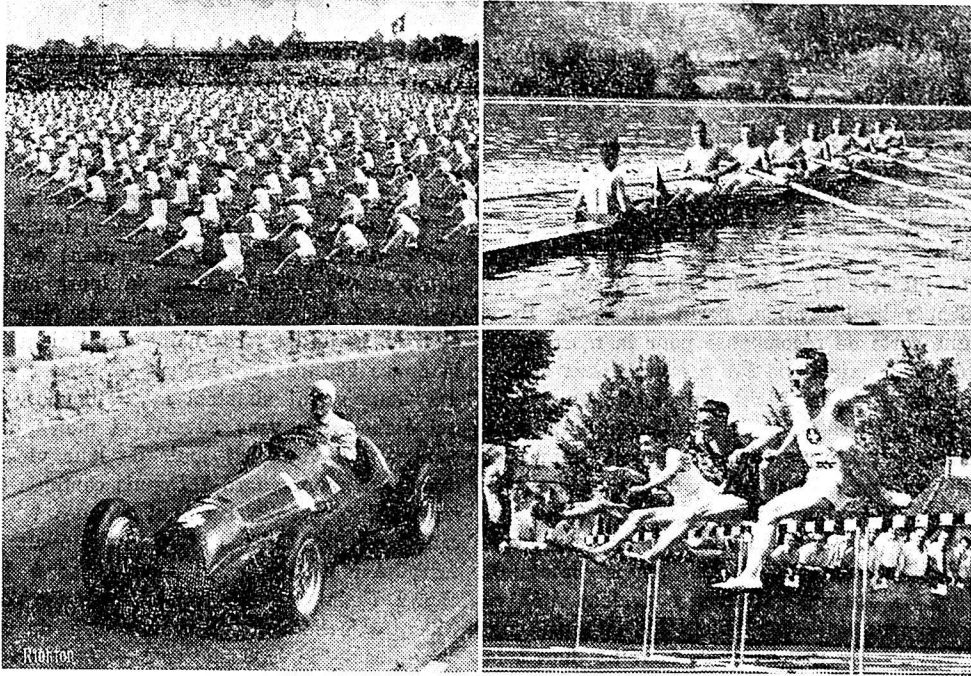
Le Castillon n'est qu'à 15 km. de Menton; aussi l'allure est vive et chacun s'observe. En tête, Robic et Bobet manifestent clairement leur intention d'attaquer. Kubler suit Ockers comme son ombre mais veille également à ne pas perdre trop de terrain sur les deux Français qui se détachent dans les premiers lacets du col. Au sommet, Bobet passe premier, suivi de Robic, tandis que Kubler et Ockers sont à quelques secondes. A Sospel, Robic et Bobet précèdent toujours Kubler et le Belge de quelques secondes et on aborde maintenant les dures rampes du Turini. Au sommet du col, une foule considérable assiste au passage des coureurs dans l'ordre suivant : 1. Robic, qui a sprinté comme un fou pour avoir la satisfaction de battre son grand rival Bobet et aussi pour s'adjuger la bonification de 40", Kubler est troisième et son retard n'est que de 1' 25". Ockers est dans sa roue, mais le 4^e, Molineris, est déjà à plus de 3 minutes.

Dans la descente, la jonction des quatre « grands » se fait rapidement et jusqu'à l'arrivée le quatuor file bon train. Kubler mène le sprint et, vainement, Bobet et Robic tentent de le remonter. Splendide course de Ferdi, dans une excellente forme et qui court cette année autant avec la tête qu'avec les jambes. Nous avions raison de lui faire confiance et il est sur la bonne voie pour remporter une sensationnelle victoire finale. La grande victime de la journée est l'Italo-français Brambilla qui disparaît de la 3^e place du classement général, passablement remanié depuis la 4^e place. Étape très courte mais qui a donné des écarts considérables. Le Belge Blomme a été éliminé, bien que les commissaires aient décidé d'augmenter au 12 % les délais d'arrivée.

Classement de l'étape : 1. Kubler, les 93 km. en 3 h. 02' 43"; 2. Bobet; 3. Ockers; 4. Robic; 5. Molineris, 3 h. 06' 54"; 6. Piot; 7. Brülé; 8. Cogan, 3 h. 08' 02"; suivent dans le même temps : 9. Kirschen; 10. Goldschmitt; 11. Lambrecht; 16. Diederich; 17. Lauredi, 3 h. 12' 17", avec Lazarides, Brambilla, Bayens, etc.

Classement général : 1. Kubler, 103 h. 41' 52"; 2. Ockers, 103 h. 43' 48"; 3. Bobet, 103 h. 53'; 4. Robic, 103 h. 54' 55"; 5. Geminiani, 103 h. 59' 14"; 6. Cogan, 104 h. 9"; 7. Piot, 104 h. 29 sec.; 8. Kirchen, 104 h. 1 min. 3 sec.; 9. Brambilla, 104 h. 1 min. 31 sec.; 10. Diederich, 104 h. 2' 33"; 11. Meunier, 104 h. 4 min. 2 sec.; 12. Lambrecht, 104 h. 4 min. 9 sec.; 13. Demulder, 104 h. 5 min. 4 sec.; 14. Goldschmitt, 104 h. 5 min. 31 sec.; 15. Dupont, 104 h. 10 min. 51 sec.; 16. Lauredi, 104 h. 11 min. 21 sec.; 17. Brülé, 104 h. 13 min. 34 sec.;

Le Nouvelliste sportif



LE DIMANCHE SPORTIF

En haut, de gauche à droite : les gymnastes de la Suisse centrale se sont réunis à Zoug, 800 gyms font une splendide démonstration de leur art. Pour le championnat suisse de l'aviron, les compétitions sur le Rotsee : le Rowing Club de Lausanne grand vainqueur des régates 1950. En bas, de gauche à droite : Grand Prix de Genève, le coureur Farina, quelques instants avant son accident qui devait lui coûter la victoire. En effet, passant droit derrière Villorosi donnant un formidable coup de frein, une de ses roues arrière se détacha... Compétition internationale d'athlétisme à Bâle, mettant en compétition les meilleurs athlètes de France et de notre pays, une formidable course des obstacles.

18. Gauthier, 104 h. 14 min. 46 sec.; 19. Castellin, 104 h. 15 min. 49 sec.; 20. Verschuere, 104 h. 16 min. 29 sec.

Classement des Suisses : 43. Croci-Torti, 105 h. 3 min. 56 sec.; 51. Aeschlimann, 105 h. 22 min. 36 sec.; 54. Weilenmann, 105 h. 58 min. 39 sec.; 57. Zbinden, 106 h. 17 min. 7 sec.

Tous les Suisses sont encore en course. Ils peinent, mais s'accrochent et terminent dans les délais. Malheureusement, il ne semble pas qu'ils puissent être d'un grand secours pour Ferdi dans les Alpes. Aujourd'hui, 17^e étape, Nice-Gap, 229 km., premier tronçon des Alpes, avec le Vasson, 1700 m., la Cayolle, 2326 m. et la Sentinelle, 990 m., à quelques kilomètres de Gap. Le Vasson et la Cayolle appartiennent à la 2^e catégorie.

Lundi, les coureurs ont goûté un repos bien mérité à Nice. Ferdi Kubler a été très entouré. Il a reçu de nombreux témoignages de sympathie. Tous les sportifs suisses suivent anxieusement sa magnifique tenue.

Enfin une belle victoire valaisanne grâce à Héritier !

8^e Grand Prix de l'Hôtel de la Cure que nous avons présenté samedi s'est couru par un temps splendide sur la distance de 175 km. Cette épreuve qui servait de sélection pour les championnats mondiaux a vu la victoire sensationnelle de notre brave Séduois Héritier, que nous félicitons vivement pour sa splendide performance. Il y a peu de temps, nous disions que la Fédération cycliste valaisanne devait appuyer ce jeune champion, pètri de qualités et qui ne demandait qu'à s'affirmer au contact des meilleurs coureurs suisses.

Voilà qui est fait depuis hier et bien fait ! Le crack valaisan a nettement dominé tous ses adversaires, s'échappant au deuxième tour et résistant jusqu'à la fin avec une volonté de fer et un cran admirable. Et pourtant, ses concurrents étaient de taille, pour ne citer que le Genevois Heimberg et les deux Français Mariotto et Zatty d'Annemasse, vainqueurs de nombreuses courses cette saison.

Classement : Héritier, de Sion, les 175 km. en 5 h. 33' 38"; 2. Chabanel, de Morges, à 1 min. 25 sec.; 3. André Heimberg, de Genève, à 2 min. 34 sec.; 4. Mariotto, Annemasse, à 9 min. 37 sec.; 5. Jaquet, de Genève, à 16 min.; 6. Zatty, Annemasse, à 22 min.; puis nous trouvons au 8^e rang et c'est aussi une belle performance, le champion valaisan Schwéry, en 5 h. 56 min. 11 sec. Mais vous constaterez par les écarts que le brave Héritier était dans une grande journée.

LE CIRCUIT DE LA LIMMATT

Il a été gagné par Walther Bucher, devant Lustenberger, Rudolf Schellenberg, Schraner, Reiser et W. Huttmacher. Disputée sur 136 km., cette épreuve a été très intéressante, mais 13 hommes sont arrivés ensemble, malgré les efforts de Reiser et Huttmacher, qui se savaient battus au sprint.

LE CRITERIUM D'AARAU

Koblet a surclassé tous ses adversaires. Disputé sur la classique distance de 100 km., ce criterium a connu un gros succès spectaculaire et aussi sportif, car Koblet et Brun se sont livrés un beau duel. Finalement, le vainqueur du « Giro » a lâché tous les autres concurrents couvrant la distance en 2 h. 36 min. 56 sec. Brun est second à 44 sec et Kuhn troisième. Fluckiger a terminé 4^e et l'Algérien Charroin 5^e. A noter une chute de Stettler, qui s'est foulé un pied et qui voit ainsi compromise sa participation aux championnats mondiaux.

ATHLETISME

LA FRANCE BAT LA SUISSE par 110 points à 71 points

Nous avons été surclassés à Bâle par la France. Et pourtant les Tricolores n'alignaient pas leur meilleure équipe, puisque le même jour ils affrontaient aussi la Hollande et la Belgique en un match triangulaire. Largement dominés en vitesse pure, au saut en longueur, au marteau et aussi en demi-fonds nous ne pouvions rien contre la classe des Français qui ont réalisé des résultats

excellents. A ce contact cependant quelques-uns des nôtres ont amélioré leurs records personnels et Imfeld, dans le 1500 m., à même battu le record suisse en 3' 54"3. Notons le magnifique saut à la perche de Scheurer : 4 m. 20, très près du record national. Dans le 100 m., Bally a égalé le record de France en 10"5 et le même athlète s'est distingué aussi aux 200 m. en couvrant la distance en 21"8. Une belle victoire suisse aux 110 m. haies avec Bernard en 14"8, temps excellent; un 800 m. fort spectaculaire, mais dominé finalement par le Français Clare; un 1500 m. couvert dans un temps excellent : 3' 52"5, le saut en hauteur gagné par le Français Bernard avec 1 m. 94 devant Wahli, 1 m. 91 et nous aurons cité les principaux faits d'armes de cette chaude journée, malheureusement suivie par un nombre trop restreint de spectateurs. Il est vrai que tout incitait à la promenade dominicale favorisée par un soleil splendide.

Suisse B-Luxembourg

Contre le modeste Luxembourg, nos cadets ont arraché de justesse la décision enlevant le match par 89 pts à 70. Aucune performance ici digne d'être notée. Vraiment en athlétisme, mis à part quelques disciplines, nous sommes bien pauvres.

AUTOMOBILISME

55,000 SPECTATEURS ONT ASSISTÉ AU GRAND PRIX DES NATIONS A GENEVE

malheureusement endeuillé par un terrible accident qui a fait plusieurs morts et de nombreux blessés. Fangio a mené toute la course et a bien mérité sa victoire acquise avec un brio et une maîtrise qui a soulevé l'enthousiasme de la foule. Derrière lui, de Graffenried, qui pilotait pour la première fois une Alfa Roméo, a confirmé sa valeur, finissant à deux tours, malgré un arrêt forcé par l'accident de Villorosi. C'est la voiture de ce sympathique champion qui sortit de la piste, à quelques tours de la fin, enfonça le barrage de paille et pénétra dans les spectateurs. On juge de la panique qui s'empara des milliers de spectateurs et de l'intense émotion de ce drame rapide. De nombreux coureurs furent contraints à l'abandon et Ascarì, brillant deuxième, fut l'une des principales victimes, sa machine étant hors d'usage. 7 coureurs seulement terminèrent la course, dominée par les Alfa Roméo, très à l'aise sur ce circuit rapide.

Ce Grand Prix des Nations avait été précédé du Grand Prix de Genève, réservé aux petites cylindrées. C'est le Français Trintignant qui en fut le vainqueur devant son compatriote Simon. Villorosi mena toute la course, mais il ne put pas la terminer victorieusement comme il l'aurait mérité, car sa machine craqua à quelques tours de la fin. On pourra donc dire que le fin conducteur italien aura vécu l'une des journées les plus noires de sa longue carrière. Souhaitons-lui un prompt rétablissement. La malchance s'est acharnée sur lui aujourd'hui; mais en grand sportif, oubliant sa propre douleur, il pensera d'abord à celle des parents des malheureuses victimes, à celle des nombreux blessés, triste bilan d'une belle journée sportive. E. U.

LES CHAMPIONNATS ROMANDS DE NATATION A MONTREUX

Organisée par le Montreux-Natation, cette belle manifestation sportive de nos « tritons » romands se déroulera dimanche 6 août, aux bains de Clarens, près de Montreux, dont les récentes installations permettront aux épreuves de se dérouler avec le maximum de régularité.

Tous les cracks de Romandie seront au départ à l'une ou l'autre des épreuves. Citons Moean, Zirelli, les frères Sauer, Brochon, Weibel, Durgniat, etc.

Dans le cadre de ces championnats se déroulera également le championnat suisse de jeunesse et juniors.

En fin de journée se disputera une finale romande de water-polo (2^e ligue) entre C. N. Montreux et Léman Natation Lausanne et l'événement sensationnel de cette réunion sera la revanche du match international C. N. Lausanne, champion suisse contre l'A. S. Lyon-Villeurbanne.

Lettre ouverte à un jeune déprimé...

Les nouvelles des absents procurent toujours joie et émotion. Quelques fois elles causent une peine profonde et émouvante, qu'il est difficile de taire.

Que veut-on ? L'amitié n'est pas un vain mot. Lorsqu'un frère — les hommes sont tous frères, si l'on s'en tient au commandement divin — est dans la joie, il est normal de se mettre à l'unisson de son cœur. Mais lorsqu'il est dans l'affliction, rien de plus naturel que de partager sa peine.

Je viens de recevoir d'un de mes jeunes amis, un message empreint de nostalgie et de découragement. Le connaissant depuis de longues années, je sais que la vie, lui a réservé de douloureux moments. La guigne lui a tenu fidèle compagnie. A tel point que sa patience s'est amincie de jour en jour, pour le lasser.

Chaque être humain éprouve des ennuis dans sa vie. Les heures tristes alternent avec les jours ensoleillés. Les hommes encaissent les épreuves et les joies avec un visage impassible, devenant avec le temps, de vrais philosophes.

Même les grands hommes que l'humanité honore et acclame, les poètes, les musiciens, les artistes, ne sont pas arrivés à ces triomphes populaires, sans avoir eu beaucoup à lutter, à souffrir. Très souvent la considération qui les entoure est muette sur les jours sombres qui se partagent leur existence, car il leur est arrivé de manquer de pain, de moyens d'existence. Que d'hommes illustres, que de génies, sont morts dans l'indigence, après avoir vécu comme des anachorètes !

*

Mon ami, tu te plains de la vie. Celle-ci te pèse et t'ennuie. Tu traînes un boulet. Tu n'a plus goût au travail. Tu ne sais que faire pour t'occuper. Désœuvré partiellement, tu es trop de temps pour approfondir ton infortune, tes échecs. Ton caractère s'aigrit, se révolte. Tu avoues douter de la bonté du Créateur, et tout pantelant, tu t'abandonnes à tes souffrances, n'ayant plus assez de cran, de virilité pour te cramponner à la vie libre, joyeuse, d'une jeunesse saine et forte.

Tu te crois seul, abandonné. Tu te laisses emporter par des idées noires. Tu es mécontent de toi-même, parce que tu n'arrives plus à remonter le courant.

Je sais, tu as essayé maintes fois de réagir. Tes tentatives n'ont pas été couronnées de succès. Et tu te sens faible, fragile, à la merci des événements.

N'aie crainte, mon intention n'est pas de te « secouer comme un prunier ». Mais laisse-moi te dire que tu as tort de te décourager, de perdre confiance en toi-même. Tu as doublement tort de ne pas continuer la lutte, de ne pas rester fidèle au poste de combat qui est le tien. Tu ne connais pas la joie d'une victoire décisive et tu ignores qu'à « vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ». Tu oublies sans doute aussi cette forte pensée de Solandieu : « La plus belle des victoires, est celle que l'homme remporte sur ses passions ».

Certes, je suis pleinement d'accord avec toi, qu'il est dur de vivre en solitaire, privé d'un amour sincère et durable, de falloir sans cesse refouler ses sentiments affectifs, de n'avoir personne à qui ouvrir son cœur, lorsque la coupe d'amertume menace de le submerger.

Mon pauvre ami, je suis persuadé que si tu prends la peine de réfléchir sérieusement quelques instants, tu verras une lumière nouvelle inonder ton âme et te dicter une nouvelle ligne de conduite. Tu peux remonter la pente, si tu le veux. Pas d'un coup, non, mais avec méthode et patience. Et l'Italien a raison lorsqu'il affirme « Chi va piano, va sano ».

Tu désires sortir de l'ornière, redevenir un autre. Tu as la chance d'être jeune et de sentir vibrer ton cœur aux sources les plus pures de la vie. Efforce-toi d'offrir généreusement à Dieu les croix

que ta vie quotidienne et suis Jésus montant au Calvaire. Déjà, tu verras que tes épreuves sont bien minimes en comparaison de celles du Christ.

La prière fervente, de toutes les heures, est agréable à Dieu. Dis-lui simplement, comme à un ami, ce qui te torture. Demande-lui de t'aider, de te comprendre, de veiller sur toi, de te laisser voir le bleu du firmament, la beauté des œuvres de la création...

Aime ton métier, l'un des plus nobles que je connaisse. Il est pénible parfois, mais malgré tout, il te permet de gagner honorablement ta vie, sans être à charge de personne. Se suffire à soi-même est déjà une satisfaction personnelle et la preuve que tu n'estimes pas les parasites de la société.

Ne gaspille pas ton temps. Toutes les minutes inemployées sont perdues et rappelle-toi que l'oisiveté est la mère de tous les vices ! Si le travail te manque, profite du temps libre, pour te former moralement, physiquement, intellectuellement. Il y a tous les jours quelque chose à apprendre pour devenir un homme instruit et complet.

Consacre une partie de tes loisirs à la lecture d'ouvrages historiques, à l'étude. Il n'y a pas de honte à parcourir les manuels scolaires, et à renouer des contacts avec ses amis de nos jeunes années. La mémoire oublieuse, réapprendra plus aisément ces vivantes leçons, maintenant qu'autrefois. La vie nous apprend la valeur d'une solide instruction. Chaque jour nous en faisons des expériences pratiques.

Lie connaissance avec les écrivains du pays, lesquels te feront apprécier davantage la beauté du Valais, le pittoresque de ses sites, la diversité des mœurs et coutumes. Tu trouveras à la Bibliothèque cantonale du Valais à Sion, une série de volumes intéressants qui combleront tes désirs, si tu ne peux disposer d'assez de « fric » pour les acheter. Le service de prêt de la Bibliothèque cantonale est gratuit.

Et si le cœur t'invite à une promenade dans la

nature, n'hésite pas à accomplir ce pèlerinage pédestre qui, tout en rendant tes jambes plus souples, te permettra d'aspirer à pleins poumons l'air pur et vivifiant des hauteurs, te donnera la joie des découvertes en flore, faune, folklore. Le Valais est une mine de richesses et celui qui a des yeux et des oreilles, n'a jamais fini de le découvrir.

En un mot, meuble ton esprit, fortifie ton corps, épanouis ton âme. Et tout doucement, sans heurts, tu reprendras goût à la vie saine et belle d'un jeune qui n'as pas peur de se « conquérir » et comprends la valeur, la force, l'attrait, le rayonnement d'une vie bien chrétienne et bien vécue !

Je ne veux pas t'en dire davantage pour cette fois. J'ai confiance en toi. Je sais que tu vas courageusement te mettre à l'œuvre et repartir avec confiance vers l'avenir, le visage irradié de bonheur et stimuler les autres jeunes que tu côtoyes, par ton esprit chevaleresque et conquérant.

J.-O. Pralong.

P. S. — Lors de l'insertion « Une réconfortante lecture : les Annales Valaisannes » (voir « Nouvelliste Valaisan » du 27 juillet 1950) deux phrases ont été mal données. Il y a lieu de les rectifier comme suit, en se rapportant à la Société d'Histoire du Valais romand : « Le Société se développe avec bonheur, à tel point que presque toutes les communes du Valais romand font maintenant honneur à notre groupement, par l'adhésion enthousiaste d'un ou plusieurs de ses enfants. Le nombre des communes ne faisant pas encore partie de la SHVR tend à diminuer de jour en jour, et bientôt on pourra compter sur les doigts de la main les réfractaires... ».

MORANDINE
APÉRITIF ANISÉ DISTILLÉ
une réussite... (Marque déposée)

Une bière,
à ta santé!



CLINIQUE CHERCHE

couple

femme cuisinière expérimentée ayant bonne références, mari travaux de maison et jardin. Places stables, entrée à convenir. Faire offres avec curriculum vitae sous chiffre P 10634 N à Publicitas S. A., Neuchâtel.

Mototreuil

genre petit tracteur, avec 180 m. de câble, 4 vitesses de route et marche arrière, tourne sur place, tracte 1.500 kg., pneus neufs et roues en fer, révisé en fabrique. Prix Fr. 2.800.—. Un plus petit Fr. 1.950.—; garantie. Chez Ls Visinand, agence treuil Martin, Vevey. Tél. (021) 5.37.31.

Boulangerie-Pâtisserie-Tea-room

à vendre en Suisse romande. Immeuble très bien situé avec nombreux appartements. Affaire de premier ordre. Rendement 6%. Minimum nécessaire pour traiter Fr. 100 mille. Faire offres écrites sous chiffre P 9018 S Publicitas, Sion.

HOTEL

A vendre dans station de montagne, sur route internationale, hôtel-restaurant, 24 chambres en parfait état, situation idéale, avec garage. Saison été et hiver, conviendrait également pour colonie d'enfants. Prix intéressant. S'adresser à Alfred Vouillamoz, représentant, Monthey. Tél. (025) 4.23.52.

Commerce de denrées alimentaires, à Sion, cherche pour entrée immédiate une

gérante

Seul les offres de personnes pouvant prouver leurs capacités et leur expérience seront prises en considération. Caution exigée. Faire offres avec curriculum vitae sous chiffre P 9017 S Publicitas, Sion.

A remettre

commerce

avec exclusivité, bon rendement. Convientrait pour personne active et ayant de l'initiative.

S'adresser par écrit à Publicitas, Sion, sous chiffre P 8909 S.

Maison Trottet -Monthey

Téléphone 4.23.31

Organisation de tombolas

FOURNITURES DE LOTS ET BILLETTS
Conditions avantageuses

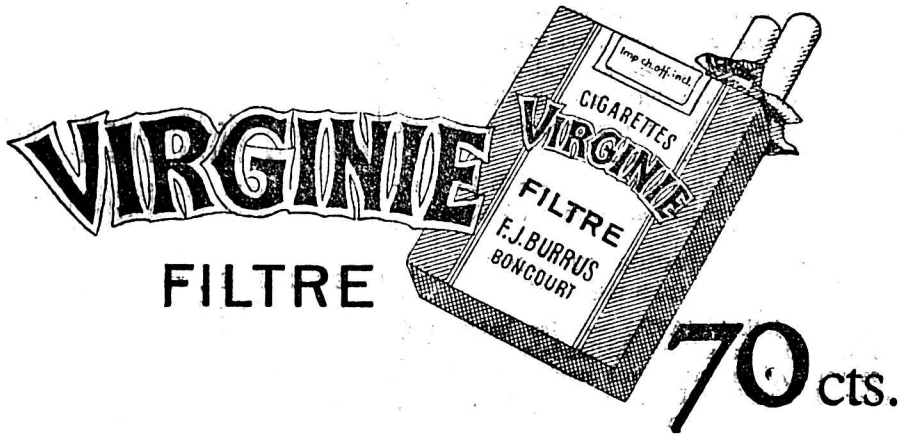
Charcuterie tessinoise

Salami	Fr. 7.50	le kg.
Salami II a	Fr. 5.—	le kg.
Salami à la paysanne	Fr. 4.20	le kg.
Salametti I a	Fr. 9.—	le kg.
Salametti II a	Fr. 5.80	le kg.
Saucisses I a pur porc	Fr. 6.20	le kg.
Saucisses II a	Fr. 4.80	le kg.
Mortadella I a	Fr. 6.50	le kg.
Lard gras	Fr. 5.—	le kg.
Ravioli (spécialité)	Fr. 5.70	le kg.

Expéditions contre remboursement.
BOUCHERIE-CHARCUTERIE P. FIORI - LOCARNO.



Plus heureux que jamais,
Jean-Louis a découvert la



FILTRE

70 cts.



Vous pouvez rester
les bras croisés

Persil développe lui-même pendant l'ébullition des forces insoupçonnées et en finit avec les souillures les plus rebelles. Le linge retiré de la solution de Persil est magnifique de fraîcheur et de propreté.

De plus, le blanchissage au Persil est très simple et bon marché. La veille, on trempe dans une bonne solution d'Henco et le lendemain le linge est dégrossi.

Il ne faut alors plus que 1/4 d'heure d'ébullition dans le Persil.

Persil



Laver au PERSIL est un vrai plaisir!
Hors de pair aussi pour la machine à laver

HENKEL BALE

PERMANENTE Fr. 12.-

TOUT COMPRIS, par spécialiste de Paris.

Salon PICT, Place du marché, Monthey

Téléphone 4.25.70

On cherche, pour le 1er septembre,

garçon

de 15 ans, dans petit train de campagne. Vie de famille, voyage sera payé. Gages selon entente.

Offres sont à adresser à Kaiser-Holinger, Hochwald p. Bâle.

IMPRIMERIE RHODANIQUE O ST-MAURICE

Docteur
B. Zimmermann
DENTISTE
absent

Dr ROULLER
Médecin-dentiste
absent

jusqu'au 20 août
Consultera tout de même à
Bagnes, la matinée des 11
et 18 août

LÉON DELALOYE
Médecin-dentiste
MARTIGNY
absent

Jeune fille

pas en dessous de 18 ans, pour aider au ménage et remplacer la sommelière un jour par semaine. Occasion d'apprendre le service. Gages Fr. 100.— par mois plus pourboires. Faire offres à Mme ROSSI, Café du Cheval Blanc, Echallens (Vaud).

TILSIT

Pièce d'env. 4 kg.
tout gras, par kg. Fr. 4.90
mi-gras, par kg. Fr. 3.75
quart-gras, par kg. Fr. 2.60

Petits fromages de montagne

Pièce d'env. 7 kg.
mi-gras, tendre, 1re qual. par kg. Fr. 3.85.
dur, pour râper, par kg. Fr. 3.40.

Käswolf, Coire 10

A louer, dès le 1er septembre, à Evionnaz, un

appartement

grange, écurie, attenantes. S'adresser au Nouvelliste sous chiffre N 7672.

Topolino

cabriolet, entièrement révisé, pistons neufs, phare brouillard, glace chauff. Bas prix. Pressant. Berrut Henri, Collombey.

Docteur Lugon
MARTIGNY
absent
jusqu'au 15 août

A vendre, à Crans,

CHALET

de deux appartements, avec environ 10,000 m2 de terrain attenant, pour le prix de Fr. 68,000.—. Faire offres sous chiffre 497, Publicitas, Sion.

Deux bons

greffeurs

cherchent travail. Libres dès le 1er août. Ecrire sous chiffre P 9020 S Publicitas, Sion.

A vendre

ENTREPOT

bois, couverture tôle ondulée, complètement démontable, parfait état, long. 24 m., larg. 5 m. 75, haut. 2 m. 70 (bord) et 3 m. 80 (milieu), surface 142 m2. Peut être rendu sur place. Maison BENNY, 15, Grand'rue, La Tour-de-Peilz, Tél. (021) 5.48.85.

Belles

poussines

Faverolles Saumon, pure race, sélectionnées.

coquelets

même race, pour engrais, le plus précoce, le plus fin. Parc Avicole CLERC, Halle de Bosière (Vaud) [021] 28.09.17.

A vendre deux

dindes

bonnes couveuses, 25 fr. pièce ou 48 fr. les deux.

S'adresser chez Alfred Chervaz, Collombey-le-Gd.

On cherche

ferblantier ou appareilleur

travail à l'année pour ouvrier qualifié.

Deville, Servette-Empeyta, 7, Genève.

Home-pension "Irène" à Vercorin

(Valais) Alt. 1400 m. Tél. (027) 5 13 78

Ouvert toute l'année; prendrait des enfants chétifs en convalescence ou en vacances. Personnel qualifié. Cuisine de famille. Pension depuis Fr. 4.50 par jour. Seule maison dans le Valais central. Autocar postal de Sierre-Gare ou téléferrique Chalais-Vercorin. A la même adresse: appartements de vacances et chambres meublées à louer.



7 jours durant, fume *Brunette* 90 cts.

tu connaîtras alors

le meilleur Maryland!

Avec le nouveau filtre...!

FOURS ELECTRIQUES BOULANGERS, PATISSIERS

Spécialité de four Thermo J. A. M. (dernière nouveauté)

FOURS A VAPEUR ET GUEULARD

Fourneaux en pierre de Bagnes

Réparations et transformations en tous genres

Jacques Antonioli Monthey

Téléphone 4.23.96

ne récolte moyenne, soit environ 450 à 500 wagons. Les variétés précoces s'écoulent normalement mais le placement des fruits plus tardifs donne de gros soucis du fait de la production record de la Suisse allemande. Il y a là une grosse concurrence de prix et l'on cherche des possibilités d'exportation.

Les prunes et les pruneaux. — La récolte, très faible, sera d'environ 200,000 kg. alors qu'en Suisse allemande elle sera très importante. La frontière est fermée à l'importation et l'on envisage des débouchés dans d'autres pays.

Les légumes

A la suite du gel, nos agriculteurs ont cherché de nouvelles ressources dans la culture des légumes. Examinons-en la situation.

L'asperge. — La récolte, en retard de 15 jours, a atteint 350,000 kg., soit 120,000 de plus que l'an dernier. Le consommateur suisse absorbe 1 kg. et demi d'asperges par personne. Il y a donc intérêt, vu la marge entre la production et la consommation, à intensifier cette culture qui est d'un bon rapport.

La tomate. — La culture de ce légume a passé de 500,000 à 1 million de plants ce qui donnera une récolte de 3 millions de kg. Son écoulement occasionne donc de graves soucis à nos responsables. Ces derniers qui ont obtenu l'arrêt de l'importation des tomates étrangères n'ont pu aboutir à la prise en charge par les fabriques qui préfèrent la production étrangère. Dans une dizaine de jours, l'apport quotidien sera de 50,000 kg. et il est à souhaiter qu'on puisse en écouler aux Américains résidant en Allemagne.

Le haricot. — Là aussi la production valaisanne est considérable et l'écoulement s'avère difficile. Il est recommandé aux agriculteurs de ne planter ce légume que sur la base de contrats avec les fabriques. Le placement de leur récolte sera aussi assuré.

Conclusions

Voilà donc, en résumé, les explications données à la presse par MM. Lampert et Rentsch, de l'Office central de Saxon.

Pratiquement, l'agriculteur valaisan devra donc tenir compte des directives suivantes : ne pas intensifier la production de la fraise qui a presque atteint son plafond ; en échelonner la récolte sur une période peu étendue, ceci par la plantation de variétés plus ou moins précoces ; s'en tenir uniquement à la culture des poires de qualité ; pousser la Gravenstein et la Franc-Roseau au détriment des autres variétés de pommes ; intensifier la culture de l'asperge et surtout soigner tout spécialement la qualité et la présentation de leurs produits.

De leur côté, les autorités et l'Office central s'efforceront de résoudre les difficiles problèmes de l'importation, de la prise en charge et de la répartition rationnelle de nos produits sur le marché helvétique.

Collaboration étroite entre les divers organismes, disciplines strictes de la part des producteurs, telles sont les conditions nécessaires à la prospérité de l'agriculture valaisanne.

J.-L. P.

Date du Congrès 1950 de la Fédération des Jeunes Conservatrices du Valais romand

Cette importante manifestation politique a été fixée au 10 septembre prochain. La Société de Jeunesse d'Isérables est chargée de son organisation. Pour la facilité des participants, le Congrès aura lieu à LEYTRON. Que tous les jeunes conservateurs et sympathisants retiennent cette date.

Haut-Valais

Chute mortelle dans les rochers

M. Medard Studer, ouvrier à La Lonza s'était rendu sur la montagne de Mund pour soigner ses chèvres. Il a fait une chute de 200 mètres dans les rochers et a été tué sur le coup. M. Studer était marié et père de cinq enfants en bas âge.

Une fillette renversée par une auto

(Inf. part.) Près d'Eyholz, Haut-Valais, I.I. Meinrad Stoffel, circulant en auto a renversé une petite fille de trois ans, Elsa Heldner. La victime a été relevée avec des plaies et des contusions.

Chute à la piscine

(Inf. part.) A Sion, à la piscine, Jean Delèze, 14 ans, a été victime d'une mauvaise chute. C'est avec un bras fracturé et souffrant d'une commotion qu'il a été admis à la clinique générale.

Mordu par une vipère

(Inf. part.) Aux Mayens de Sion, le jeune Jean-René Bovier, de Vex, âgé de 11 ans, a été mordu par une vipère. Immédiatement transporté à la clinique générale, la victime a reçu les soins que nécessitait son état.

Dernière heure

Zermatt

Nouveau drame au Zinal Rothorn

ZERMATT, 31 juillet. — M. Franz Klichel, agent de police à Interlaken, qui faisait une excursion tout seul au Rothorn, de Zinal, a fait une chute mortelle. Il a certainement été surpris par un orage. M. Klichel, âgé de 60 ans, marié, passait pour un excellent alpiniste.

La guerre en Corée

Le général Church prend le commandement de la 24e division

QG DU GENERAL MAC ARTHUR, 31 juillet. (Reuter). — Le major-général Church a pris le commandement de la 24e division d'infanterie américaine, l'une des quatre divisions des Etats-Unis combattant en Corée. Il remplace le major-général William Dean, signalé officiellement disparu. (On avait dit que ce dernier avait réussi à quitter Taé-jeon pour rejoindre les lignes américaines. Il s'avère donc que cette nouvelle était fautive. Réd.)

UN RECORD POUR L'AVIATION : 327 SORTIES

TOKIO, 31 juillet. (AFP.) — La 5e armée aérienne américaine a effectué dimanche le nombre record de 327 sorties au-dessus du front de Corée, annonce un communiqué publié lundi matin par le QG de cette unité. Ces opérations étaient principalement destinées à arrêter l'avance des forces nord-coréennes à l'ouest et au sud-ouest de la Corée. Cinq tanks, 17 véhicules et 5 pièces d'artillerie ont été détruits et des incendies ont été allumés à Kochang et à Anui.

Le communiqué ajoute que quatre « B-26 » escortés par des chasseurs ont bombardé Séoul.

Les forces navales au secours de la Corée du Sud

TOKIO, 31 juillet. (AFP.) — Des bateaux de guerre français, canadiens, hollandais, néo-zélandais, se sont joints aux forces navales participant à l'action des Nations Unies contre les agresseurs communistes nord-coréens, a annoncé lundi le vice-amiral Charles Joy, commandant des forces navales américaines d'Extrême-Orient.

Ces bateaux comprennent un destroyer hollandais, l'avisos français « La Grandière », trois destroyers canadiens et deux frégates néo-zélandaises.

Puissants bombardements américains

TOKIO, 31 juillet. (AFP.) — Plus de 600 tonnes de bombes ont été déversées dimanche sur des objectifs nord-coréens par les bombardiers américains, annonce le quartier général américain. Une usine de produits chimiques et d'explosifs à Konan, dans l'est de la Corée, a été « écrasée » par 500 tonnes de bombes lancées par 50 B-29.

Trois ponts ont été coupés par des bombes de mille kilos. Les chasseurs ont effectué 250 sorties malgré le mauvais temps, martelant les troupes et les communications nord-coréennes. Un F-51 a été abattu près de Kochang. Aucune opposition aérienne n'a été rencontrée.

Arrivée de troupes venant directement des U.S.A.

QUELQUE PART EN COREE, 31 juillet. — Les premiers renforts américains venant des Etats-Unis sont arrivés dans un port du sud de la Corée. Ce sont des groupes qui semblent posséder tout l'équipement possible et imaginable. L'arrivée des énormes transports avaient attiré sur le quai quelques soldats américains. Ils avaient le visage grave, le teint basané et regardaient non sans envie les superbes équipements de leurs camarades arrivés des Etats-Unis. Le débarquement a duré toute la nuit.

Pourquoi Mac Arthur se trouve-t-il à Formose ?

TOKIO, 31 juillet. (AFP.) — Le départ du général Mac Arthur pour Formose indique que sur le plan stratégique la situation dans cette île est devenue grave sinon on n'aurait pas que le général Mac Arthur, accompagné des principaux chefs de son état-major ait pu partir au moment même où la situation générale en Corée semble avoir atteint un point critique.

La menace imminente contre Formose par les armées communistes chinoises dont on signale depuis quelque temps la concentration le long des côtes sud de la Chine en face de l'île est consi-

« Sur une tombe fraîchement couverte »

A notre ami Pierre Gard

On nous écrit :

Le deuil unanime dans lequel se trouve plongée la jeunesse du Châble présente un caractère douloureux. Cette brutale disparition, le vide qu'el-

lérée ici par la plupart des observateurs comme la raison de la visite inopinée du général Mac Arthur à Chang Kai Chek.

De source officielle, on déclare que cette visite est en relation avec les décisions prises par le président Truman le 27 juin dernier de défendre Formose contre toute attaque des communistes. Les forces terrestres chargées de défendre Formose ne doivent pas être prises au dépourvu comme l'ont été celles du sud de la Corée.

TAIPEH, 31 juillet. — Le général Mac Arthur et les officiers de son état-major qui l'accompagnent dans sa visite à Formose ont eu lundi avec le généralissime Chang Kai Chek et ses collaborateurs une conférence générale qui a duré deux heures.

Les Rouges sont à 100 km. de Fusan

FRONT AMERICAIN EN COREE, 31 juillet. — La ville de Chinju, porte du port de Fusan, est tombée lundi aux mains des Nord-Coréens. Cette ville est située à quelque cent kilomètres de Fusan. Les communistes avaient mis toutes leurs forces à la conquête de cette position-clé américaine après avoir encerclé la ville et l'avoir soumise à un violent bombardement.

Les Américains se sont retirés pour éviter des pertes trop sensibles au moment où il devint clair que Chinju ne pouvait plus être maintenue.

Les troupes américaines ont formé une nouvelle ligne de défense pour freiner l'avance nord-coréenne. Ce nouveau recul américain semble dû au manque de réserves et d'armes automatiques alors que les stocks communistes étaient suffisants.

Un haut officier a déclaré qu'au cas où les Américains ne recevraient pas d'importants renforts, Masan, qui se trouve à mi-chemin entre Fusan et Chinju et même Fusan lui-même, sont directement menacés.

EST-CE LA FIN DE LA CRISE ?

Le roi déléguerait ses pouvoirs au Prince Baudouin

BRUXELLES, 31 juillet. (AFP.) — C'est par le retour à la solution d'une délégation temporaire de ses pouvoirs au Prince Baudouin suggérée par le Souverain le 15 avril que le roi et le gouvernement ont décidé de faire le geste de détente que commande la situation actuelle. Telle a été la substance de la déclaration faite cet après-midi par le premier ministre Duvieusart qui a ajouté que le roi avait fait cette concession cette nuit à condition que le prince Baudouin ne risque de se trouver dans les mêmes difficultés que lui. Il faut donc que les violences cessent et ne pas déplacer les difficultés en démoralisant un camp pour apaiser l'autre notamment eu égard au problème Wallonie-Flandres.

Le premier ministre a ajouté que les socialistes voulaient aller au delà de cette proposition, puisqu'ils demandent l'abdication ou une délégation permanente des pouvoirs royaux. C'est pourquoi une réunion groupant deux délégués de chaque parti a lieu en ce moment au Parlement en vue de tenter l'établissement d'un accord sur les bases de la suggestion royale bien que selon les milieux politiques ce rapprochement semble pour le moment difficile.

Le ministre a enfin déclaré : « Nous espérons que la pacification pourra avoir lieu. Si cela est impossible chacun prendra ses responsabilités. »

La foule s'arrache les éditions spéciales de journaux du matin qui laisse prévoir des décisions importantes dans l'ordre politique. Les nouvelles parvenues de province sont extrêmement fragmentaires et d'une façon générale le mouvement de grève se poursuit notamment dans la région de Liège.

En Argovie

Effroyable accident d'autos

Quatre morts — Deux blessés graves

FRICK, Argovie, 31 juillet. (Ag.) — Dimanche soir, dans un tournant de la route entre Frick et Eiken, deux autos sont entrées en collision. Une petite voiture, conduite par M. Hans Grütter, maître-ménuisier à Trimbach, près d'Olten, a été démolie par une voiture plus grosse, conduite par un entrepreneur de Pratteln. Les occupants de la grosse voiture ont été légèrement blessés. En revanche, ceux de la voiture plus petite ont été gravement atteints ; le conducteur, Hans Grütter, 39 ans, est mort peu après son transfert à l'hôpital, sa belle-mère Mme Lina Ruffner, 60 ans, et ses deux enfants, le petit Hans, 10 ans, et la petite Marguerite, 5 ans, ont été projetés hors de la voiture et ont été tués sur place. La femme de M. Grütter et son frère ont été transportés grièvement blessés à l'hôpital.

le cause, nous étourdît et des larmes perlent aux visages des moins sensibles. Enfant de la vallée de Bagnes, il l'était dans toute sa simplicité, sa gentillesse et ce culte de vénération qu'il vouait au travail.

Profondément touché par la mort d'un jeune homme arraché après de dures épreuves supportées courageusement tout au long d'une vie trop brève, nous ne pouvons manquer d'évoquer l'exemple de constance et d'optimisme qu'il nous lègue

par sa difficile expérience de la souffrance et en dépit d'une existence pénible.

Pierre était imprégné de ces principes d'honnêteté et d'intégrité dénotant la noblesse de caractère qu'il ne s'habitua jamais à modifier. Il éprouva par là un très vif attachement à un idéal affirmant ainsi sa clairvoyance sans troubler sa candeur morale.

Son regard immuablement dirigé vers l'avenir, le cœur débordant de vitalité, il se plaisait à nous répéter sa joie de reprendre bientôt sa tâche. Hélas ! le suprême et inexorable sommeil a éteint cette vigueur et paralysé cette activité que sa maladie, vaincue encore par la science des hommes, ne réduisait qu'à peine.

Pierre est mort, luttant contre la défaillance et le scepticisme grâce à son esprit d'abnégation et son âme stoïque.

Nous ne pouvons que souhaiter de retenir cet admirable exemple d'honneur et de probité. Sur cette tombe où nous nous inclinons, Pierre, tu nous proposes l'immortel modèle d'amitié et de sincérité.

A sa chère famille, si cruellement éprouvée, va l'expression de notre plus vive sympathie.

M.

Le prix du miel

Il nous revient que dans certains milieux, on fait une sérieuse pression sur les apiculteurs pour obtenir le miel indigène au-dessous du prix fixé par le Comité de la Fédération romande d'un commun accord avec la Société des Amis des abeilles de la Suisse allemande et de la Fédération tessinoise.

Nous prions nos sociétaires et les apiculteurs en général de s'en tenir strictement aux prix figurant dans le communiqué paru dans le No de juillet du Journal suisse d'apiculture, soit : Marchandise emballée, étiquetée : a) livraisons des producteurs aux grossistes Fr. 6.40 le kg. ; b) livraisons des producteurs aux détaillants Fr. 6.60 le kg. ; c) livraisons aux consommateurs Fr. 7.45 le kg.

Le miel ne peut être vendu et facturé qu'au poids net.

Ces prix sont en vigueur depuis 1942. Si la récolte de cette année est satisfaisante dans quelques points isolés de notre canton, par contre dans la plaine du Rhône, elle est très faible, voire même nulle. D'autre part le sucre nécessaire au nourrissage de nos colonies cet automne verra son prix augmenter et son approvisionnement plus difficile.

C'est dans un esprit de ferme solidarité de tous les apiculteurs que nous surmonterons les difficultés qui ne manquent pas en apiculture.

Comité de la Fédération Valaisanne d'apiculture.

Tombola en faveur de la chapelle d'Icogne

Nous rappelons que le délai pour retirer les lots de la tombola en faveur de la chapelle d'Icogne est prolongée jusqu'au 15 août 1950. La liste de tirage peut être consultée sur le Bulletin Officiel du 23 juin 1950.

Le Comité.

Radio-Programme

Mardi 1er août

SOTTENS. — 7 h. 10 Réveille-matin, 7 h. 15 Informations. 7 h. 20 Marche du général Guisan. Premiers propos et concert matinal. 11 h. Emission commune. 12 h. 15 Variétés musicales. 12 h. 45 Heure. Informations.

12 h. 55 Pour le 1er août. Allocution de M. Max Petitpierre, président de la Confédération. 13 h. 05 Suite d'airs et de danses poulaïres suisses. 13 h. 10 Le bonjour de Jack Rollan. 13 h. 20 Quatuor. 13 h. 30 Oeuvres d'Arthur Honegger. 16 h. 30 Heure. Emission commune. 17 h. 30 Musique.

18 h. Balades helvétiques. 18 h. 30 Les mains dans les poches, Jean Peitrequin. 18 h. 35 Union chorale. 18 h. 55 Le micro dans la vie. Le 1er août à Zermatt. 19 h. 13 Heure. 19 h. 15 Le programme de la soirée. Informations. Résultats du Tour de France cycliste. 19 h. 25 Pour le 1er août. 20 h. Cloches du pays. 20 h. 10 Marches suisses. 20 h. 15 Plaques tournantes. Fête nationale suisse 1950. Visage triple, cœur unique. 21 h. 15 Festival vaudois, d'Emile Jaques-Dalcroze. 22 h. 10 Compositeurs et interprètes suisses. 22 h. 30 Informations. 22 h. 35 Oeuvre d'Henri Sutermeister.

Gamsen-Brig, 30 juillet 1950.

Le Conseil d'Administration, la Direction et le Personnel de la Société Suisse des Explosifs de Gamsen-Brig ont le très grand regret de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Auguste DUFOUR

décédé ce jour à Brig, dans sa 73e année.

Faisant partie de notre société depuis plus de 35 années, Monsieur Auguste DUFOUR lui a rendu, en qualité d'administrateur et comme agent commercial les services les plus éminents et les plus dévoués.

Nous conserverons de lui un fidèle souvenir d'affection et de reconnaissance.

Société Suisse des Explosifs.

L'incinération et le service religieux auront lieu à Genève le mercredi 2 août 1950, à 10 h. 15 au Crématoire de St-Georges.